

n'avait saisi le mystère de sa couleur. Peut-être avec une meilleure entente de la couleur, la peinture de la république et du premier empire eussent été autrement de ce qu'elle furent.

Je ne fais pas seulement une supposition, je pense que je ferais mieux d'affirmer que de douter, car un peintre de cette époque, connu autant par son tableau *Le naufrage de la Méduse* que par son nom, surgit au milieu du bruit des armes et des peines de mort, comme un solitaire qui court la campagne au sommet des Alpes, et se plaît à reproduire les chevaux et les diligences qui emportent les émigrants. Ce peintre s'appelle Géricault. Il a un tempérament d'artiste véritable et quoique il n'arrive pas à se délivrer des faux dogmes dont l'enseignement était forcé, il se débarrasse d'une grande partie de ses théories et, aux prises avec les tortures, il en étudie la vie frissonnante, il s'efforce de l'arrêter dans ses tableaux. Et il parvient lui, avec une couleur sobre et vigoureuse qui nous donnait en quelque sorte l'harmonie de la nature, bien plus que ses contemporains ne pouvaient réussir avec des mouvements exagérés et des couleurs voyantes.

On avait loué l'idée de l'égalité entre tous les hommes et l'individualisme devait s'accroître de jour en jour. Ainsi les artistes regardèrent dans l'art panthéiste, avec les nouveaux esprits d'indépendance et de confiance personnelle ; ne pouvant adapter à leur goût et à leur sentiment l'enseignement du néo-grec, ils cherchèrent ailleurs en rebroussant leur chemin.